Les genres très-nombreux de cette famille peuvent être divisés en deux sections artificielles, suivant qu'ils ont deux ou quatre étamines didynames.

§ I. Deux étamines : **Salvia*, **Rosmarinus*, *Monarda*, **Lycopus*, etc.

§ II. Quatre étamines didynames : **Betonica*, **Leonurus*, **Thymus*, **Ballota*, **Marrubium*, **Phlomis*, **Satureia*, **Melissa*, **Mentha*, **Melittis*, etc.

M. Georges Bentham a publié sur cette grande famille un excellent travail comprenant tous les genres et toutes les espèces dont elle se compose. Ces espèces sont au nombre de près de dix-huit cents, répandues d'une manière inégale, il est vrai, dans presque toutes les contrées du globe.

Cette famille est, sans contredit, l'une des plus naturelles du règne végétal ; sa tige carrée, ses feuilles opposées, sa corolle bilabiée ; son fruit formé de quatre akènes distincts ; ses graines ordinairement sans endosperme constituent un ensemble de caractères qui distingue les Labiées des autres groupes environnants.

95e famille. LENTIBULARIACÉES (Lentibulariaceæ).

Lentibulariæ, Rich. *Utricularineæ*, Link. *Fl. lusit.* I[e] 339. Endlich. *Gen.* 728. DC. *Prodr.* VIII, 2. *Lentibulariaceæ*, Lindl. *Nat. syst.* 286.

Petite famille composée des genres *Utricularia*, *Genlisea* et *Pinguicula*, placés auparavant à la suite des Primulacées. Ce sont de petites herbes vivant au milieu des eaux, ou dans les lieux humides et inondés. Leurs feuilles sont ou réunies en rosette à la base des tiges, ou divisées en segments capillaires et souvent vésiculeux, dans les espèces qui nagent à la surface des eaux. Leur tige est ordinairement simple, portant une ou plusieurs fleurs à leur extrémité. Leur calice est gamosépale, persistant, divisé comme en deux lèvres ; la corolle est gamopétale, irrégulière, éperonnée, également à deux lèvres. Les étamines, au nombre de deux, sont incluses et insérées tout à fait à la base de la corolle. L'ovaire est à une seule loge contenant un grand nombre d'ovules attachés à un trophosperme central et basilaire. Le style est simple et très-court ; le stigmate bilamellé. Le fruit est une capsule uniloculaire, polysperme, s'ouvrant soit transversalement, soit par une fente longitudinale, qui partage son sommet en deux valves. Les graines offrent un embryon orthotrope immédiatement recouvert par le tégument propre.

Cette petite famille se distingue des Primulacées par sa corolle irrégulière, ses deux étamines et son embryon sans endosperme ; des Scrofulariacées par son fruit à une seule loge, dont le trophosperme est central, et par son embryon sans endosperme.

GAMOPÉTALES SUPÉROVARIÉES, ISOSTÉMONÉES, A COROLLE RÉGULIÈRE ET A ÉTAMINES OPPOSÉES AUX LOBES DE LA COROLLE.

96e famille. PRIMULACÉES (Primulaceæ).

Lysimachiæ, Juss. *Gen. Primulaceæ*, Vent. *tabl. II*, p. 285. Lindl. *Nat. syst.* 223. Endlich. *Gen.* 729. Duchartre. *Organog. des pl. à placent. cent. Ann. Sc. nat.* 1844 p. 279.

Les Primulacées sont des plantes annuelles ou vivaces à feuilles opposées ou verticillées, très-rarement éparses. Leurs fleurs sont disposées en épis, en sertules ou en grappes axillaires ou terminales ; quelquefois elles sont solitaires ou diversement groupées (*fig.* 331). Le

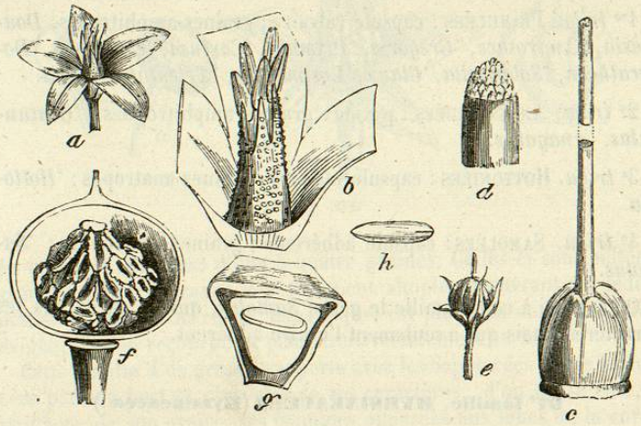

Fig. 331.

calice, gamosépale, est à cinq ou quatre divisions ; la corolle, gamopétale, régulière (*a*), est tantôt tubuleuse à sa base, tantôt divisée très-profondément en lanières ; les étamines, au nombre de cinq, sont libres ou monadelphes (*b*), insérées au haut du tube de la corolle ou à la base de ses divisions ; elles leur sont opposées, et leurs anthères introrses s'ouvrent chacune par un sillon longitudinal ; quelquefois on trouve les traces des cinq étamines normales, alternant avec les lobes de la corolle, réduites à l'état de filaments stériles. L'ovaire est libre, à une seule loge contenant un très-grand nombre

Fig. 331. *Lysimachia vulgaris* : *a* fleur entière ; *b* étamines monadelphes ; *c* pistil ; *d* le stigmate ; *e* fruit ; *f* le même, montrant les graines attachées à un trophosperme central ; *g* coupe transversale de la graine ; *h* embryon.

d'ovules ordinairement amphitropes, attachés à un trophosperme central et basilaire. Le style et le stigmate sont simples (*c*). Le fruit est une capsule uniloculaire (*e*) et polysperme s'ouvrant en trois ou cinq valves, ou une pyxide operculée. Les graines offrent un embryon cylindrique (*h*) placé transversalement au hile dans un endosperme charnu (*g*).

Les Primulacées sont très-bien caractérisées par leurs étamines opposées aux divisions de la corolle, leur capsule uniloculaire, dont les graines sont attachées à un trophosperme central, et par leur embryon placé en travers devant le hile. Par ces différents caractères, elles se rapprochent beaucoup des Myrsinéacées; qui n'en diffèrent que par leur fruit charnu et leurs graines enfoncées dans des espèces d'alvéoles du trophosperme qui est charnu et très-gros.

Les genres de cette famille se divisent de la manière suivante :

1re *tribu*. PRIMULÉES : capsule valvaire ; graines amphitropes, *Douglasia*, **Androsace*, **Gregoria*, **Primula*, **Cortusa*, **Cyclamen*, **Dodecatheon*, **Soldanella*, **Glaux*, **Lysimachia*, **Trientalis*, **Coris*.

2e *tribu*. ANAGALLIDÉES : pyxide : graines amphitrophes : **Centunculus*, **Anagallis*.

3e *tribu*. HOTTONIÉES : capsule valvaire ; graines anatropes : **Hottonia*.

4e *tribu*. SAMOLÉES : capsule adhérente ; graines anatrophes : **Samolus*.

On a réuni à cette famille le genre *Samolus*, qui en offre tous les caractères, mais qui a seulement l'ovaire adhérent.

97e famille. MYRSINÉACÉES (Myrsineaceæ.)

Myrsineæ, R. Brown *Prodr.* 533. Endlich. *Gen. Ardisiaceæ*, Juss. *Ann. Mus.* XV, 350. *Ophiospermæ*, Vent. *Jard. Cels.* 86. *Myrsinaceæ*, Lindl. *Nat. syst.* 224. *Myrsineacæ*, Alph. DC. *in Ann. Sc. nat.*, XV, 65. Ibid. *Prodr.* VIII, 75.

Les Myrsinéacées sont des arbres ou des arbustes à feuilles alternes, très-rarement opposées ou ternées, glabres, coriaces, entières ou dentées, sans stipules ; à fleurs disposées en grappes ou en espèce d'ombelles indéfinies, ou enfin simplement groupées à l'aisselle des feuilles ou au sommet des rameaux : ces fleurs sont hermaphrodites (*fig.* 332), rarement unisexuées. Leur calice, généralement persistant, est à quatre ou cinq divisions profondes. Leur corolle est gamopétale, régulière (*a*), à quatre ou cinq lobes. Les étamines, en même nombre que les lobes de la corolle, quelquefois monadelphes, sont attachées à la base des lobes et leur sont opposées (*a*); leurs anthères sont introrses. Les filets sont courts, les anthères sagittées. L'ovaire

est libre, uniloculaire (*c*), contenant un nombre variable d'ovules campulitropes, insérés à un trophosperme central, basilaire, épais, plus ou moins globuleux, dans lequel ils sont quelquefois plus ou moins profondément enfoncés. Le style est simple, terminé par un stigmate simple ou lobé Le fruit est une sorte de drupe sèche (*d*, *e*),

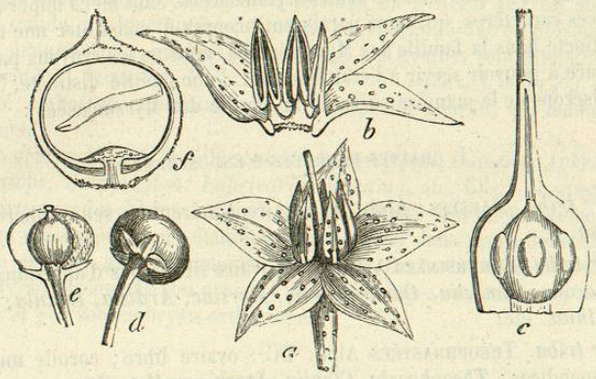

Fig. 332.

ou une baie contenant d'une à quatre graines. Celles-ci sont peltées, ayant leur hile concave ; leur tégument simple recouvrant un endosperme (*f*) charnu ou corné, dans lequel est placé un embryon cylindrique, un peu recourbé et placé transversalement au hile.

Cette famille a de grands rapports avec les Sapotacées et les Ébénacées par son port et plusieurs de ses caractères ; d'un autre côté, la structure de son ovaire, ses étamines opposées aux lobes de la corolle, lui donnent des affinités avec les Primulacées.

M. Alph. de Candolle (*Prodr.* VIII, 141) a formé du seul genre *Ægiceras*, une famille spéciale qu'il nomme ÆGICERACÉES. Ce genre diffère surtout des autres Myrsinéacées par ses graines dépourvues d'endosperme et ses anthères à deux loges s'ouvrant par un grand nombre de fentes transversales.

Le même botaniste a également séparé de la famille des Myrsinéacées les genres *Theophrasta*, *Clavija*, *Jacquinia*, etc., pour en constituer sa famille des THÉOPHRASTÉES. Ce groupe tient en quelque sorte le milieu entre les vraies Myrsinéacées et les Sapotacées, ou plutôt, en laissant ces genres dans la première de ces familles, il sert à établir

Fig. 332. *Ardisia nana* : *a* fleur entière ; *b* portion de corolle avec les étamines opposées à ses lobes ; *c* coupe longitudinale de l'ovaire montrant les ovules enfoncés dans le trophosperme central ; *d* fruit entier ; *e* coupe longitudinale du même ; *f* coupe longitudinale du fruit et de la graine.

le passage avec la seconde. En effet les Théophrastées ont tout le port des Myrsinéacées, leurs feuilles et leurs tiges offrent également des points résineux: leur ovaire présente la même structure; mais leur corolle offre des appendices, comme celle des Sapotacées, et l'évolution de leurs ovules se rapproche beaucoup plus de celle de cette dernière famille, c'est-à-dire qu'ils sont anatropes et non campulitropes, comme dans les vraies Myrsinéacées. Sans nier l'importance de ces caractères, qui nous paraissent propres à constituer une tribu distincte dans la famille des Myrsinéacées, nous ne les croyons pas de nature à pouvoir servir à l'établissement d'une famille distincte. Nous diviserons de la manière suivante la famille des Myrsinéacées :

I. GRAINES POURVUES D'ENDOSPERME.

1re *tribu.* MAESÉES : Alph. DC. ovaire adhérent ou semi-adhérent : *Mæsa.*

2e *tribu.* EUMYRSINÉES Alph. DC. : ovaire libre ; pas d'appendices à la corolle : *Embelia, Onchostemum, Myrsine, Ardisia, Badula, Cybanthius.* etc.

3e *tribu.* THÉOPHRASTÉES Alph. DC. : ovaire libre ; corolle munie d'appendices : *Theophrasta, Clavija, Jacquina, Monotheca.*

II. GRAINES SANS ENDOSPERME.

4e *tribu.* ÆGICÉRÉES Alph. DC. : anthères s'ouvrant par des fentes transversales : *Ægiceras.*

GAMOPÉTALES SUPEROVARIÉES [1] ORDINAIREMENT ANISOSTÉMONÉES, A COROLLE RÉGULIÈRE.

98e famille. SAPOTACÉES (Sapotaceæ)

Sapoteæ, Juss. *Ann. mus.* XV, 349 Alph. DC. *Prodr.* VIII, 154.

Arbres ou arbrisseaux tous exotiques, et croissant pour la plupart sous les tropiques. Leurs feuilles sont alternes, très-entières, persistantes, coriaces ; leurs fleurs hermaphrodites et axillaires. Elles ont un calice persistant et gamosépale, formé de quatre, cinq, ou d'un nombre double de sépales soudés ; une corolle gamopétale, régulière,

[1] Quelquefois, ovaire infère ; quelques Styracacées et la tribu des Vacciniées, dans les Éricacées.

dont les lobes sont en nombre égal, double ou triple de ceux du calice; ces lobes, ainsi que ceux du calice, ont une préfloraison imbriquée. Les étamines sont en nombre défini : les unes sont fertiles, en même nombre que les lobes du calice, et opposées aux pétales ; les autres stériles, pétaloïdes, sont alternes avec les précédentes et appartiennent à une rangée plus extérieure : quelquefois les étamines fertiles sont en nombre double des divisions de la corolle. L'ovaire est à plusieurs loges, contenant chacune un ovule dressé ou pendant, anatrope ou presque campulitrope. Le style se termine en général par un stigmate simple, quelquefois lobé. Le fruit est charnu, à une ou plusieurs loges monospermes, quelquefois osseuses. Les graines sont allongées, comprimées, luisantes, à épisperme dur et osseux. L'embryon est dressé, orthotrope, contenu dans un endosperme charnu, qui manque rarement.

Les genres de cette famille sont : *Chrysophyllum, Bumelia, Achras, Mimusops, Sideroxylon, Imbricaria, Lucuma*, etc. Elle a de grands rapports avec les Ébénacées, qui en diffèrent par leurs fleurs généralement unisexuées, leurs étamines disposées sur deux rangs, leur style divisé et leurs graines toujours pendantes. On la distingue de suite des Myrsinéacées par son ovaire à plusieurs loges contenant un seul ovule et par son embryon orthotrope.

99e famille. ÉBÉNACÉES (Ebenaceæ).

Guiacaneæ, Juss, *Gen. Ebenaceæ*, Vent. *tabl. II*, p. 443. Juss. *Ann. mus.* V, 417. Lindl. *Nat. syst.* 226. Endlich. *Gen.* 741. DC. *Prodr.* VIII, 209.

Cette famille se compose d'arbres ou d'arbustes non lactescents, dont le bois est très-dur et souvent d'une teinte noire à son centre. Leurs feuilles sont alternes, entières, souvent coriaces et luisantes. Leurs fleurs (*fig.* 333) sont en général axillaires, rarement hermaphrodites, le plus souvent polygames. Leur calice est gamosépale, à trois ou six divisions égales et persistantes (*a*). La corolle est gamopétale régulière, son limbe offre de trois à six divisions imbriquées. Les étamines sont en nombre défini, tantôt insérées sur la corolle, tantôt immédiatement hypogynes; elles sont en nombre double ou quadruple des divisions de la corolle, très-rarement en nombre égal, et alors alternant avec elles; le plus souvent les étamines sont disposées sur deux rangs, et ont leurs anthères linéaires lancéolées, à deux loges. L'ovaire est libre (*c*), sessile à un nombre de loges ordinairement double des sépales et contenant chacune un ou deux ovules pendants. Quand les loges sont en même nombre que les sépales, elles alternent avec eux. Les styles unis par leur base (*c*) sont tantôt simples, tantôt bifides à leur sommet. Les stigmates sont simples ou bifides. Le fruit est une base globuleuse (*e*), toujours accompagnée par le calice

persistant qui, quelquefois, la recouvre presque complétement. Elle s'ouvre quelquefois d'une manière presque régulière, et contient un petit nombre de graines comprimées (*g*, *h*) et pendantes. Leur tégu-

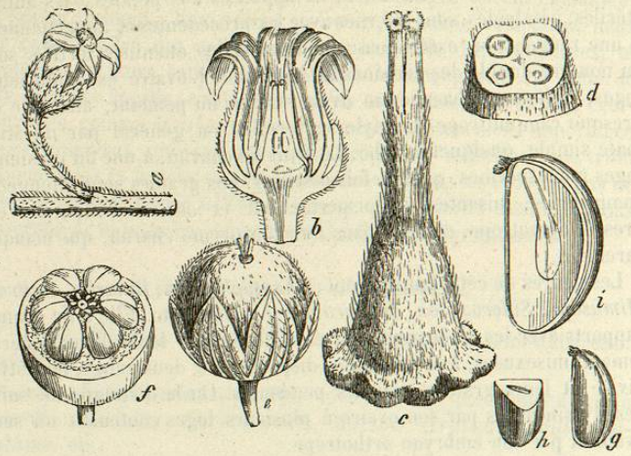

Fig. 333.

ment recouvre un endosperme cartilagineux, dans lequel est un embryon (*i*) qui a la même direction que la graine.

Mon père a retiré de la famille des Guaiacanées de Jussieu, nn certain nombre de genres qui en sont fort différents, et dont il a formé la famille des *Styracacées*. Telle qu'elle est limitée aujourd'hui par les botanistes modernes, la famille des Ebénacées se compose des genres *Diospyros*, *Royena*, *Maba*, *Cargillia*, etc. Elle a des rapports avec les Sapotacées; nous avons indiqué précédemment les principales différences qui les distinguent. Quant aux Styracacées, nous indiquerons, à la suite de cette famille, les caractères qui les séparent des Ebénacées.

100e famille. STYRACACÉES (Styracaceæ).

Styraceæ, Rich. *Anal. du Fruit*, 48, *Styracineæ*, Kunth, in Humb. *Nov. Gen.* III, 257.

Arbres ou arbrisseaux à feuilles alternes, sans stipules, à fleurs hermaphrodites, axillaires, quelquefois terminales. Leur calice est

Fig. 333. *Royena hirsuta* : *a* fleur; *b* coupe longitudinale d'une fleur; *c* pistil; *d*, coupe transversale de l'ovaire; *e* fruit; *f* le même, dont on a mis à nu les graines; *g*, graine; *h*, le même, coupé transversalement; *i*, coupe longitudinale.

libre ou adhérent avec l'ovaire infère. Le limbe est entier ou divisé. La corolle est gamopétale, régulière. Les étamines, dont le nombre varie de six à seize, sont libres ou monadelphes par leur base. L'ovaire, comme nous l'avons dit, est tantôt supère, tantôt infère, ordinairement à quatre loges, séparées par des cloisons membraneuses et très-minces; chacune de ces loges contient communément quatre ovules attachés à l'angle interne de la loge, et dont deux sont dressés et deux renversés; ces loges sont opposées aux sépales du calice. Le style est simple, terminé par un stigmate très-petit et simple. Le fruit est légèrement charnu; il contient d'un à quatre nucules osseuses et plus ou moins irrégulières. La graine est formée, outre son tégument propre, d'un endosperme charnu, qui contient un embryon cylindrique, ayant la même direction que la graine.

Cette famille se compose des genres *Halesia*, *Symplocos*, *Styrax*, etc., qui faisaient autrefois partie de la famille des Ébénacées. Mon père les en a retirées pour en former la nouvelle famille des Styracacées, qui en diffère par son insertion périgynique, son ovaire, dont les loges contiennent quatre ovules, dont deux dressés et deux renversés, et par son style simple, et les loges de son ovaire opposées aux sépales, quand elles sont en même nombre que ces dernières.

101e famille. ÉPACRIDACÉES (Epacridaceæ).

Epacrideæ, R. Brown, *Prodr.* 535, DC, *Prodr.* VII, 734. Endlich. *Gen.* 746.
Epacrydaceæ, Lindl. *Nat. syst.* 222.

Ce sont en général de charmants arbrisseaux, du port le plus élégant, portant de petites feuilles roides et entières, persistantes et assez souvent très-rapprochées et comme imbriquées, sans stipules. Les fleurs (*fig.* 334) généralement hermaphrodites sont axillaires et forment quelquefois des espèces de grappes simples ou rameuses à l'extrémité des rameaux. Leur calice se compose de quatre à cinq sépales libres ou soudés entre eux par leur base : la corolle gamopétale, régulière tubuleuse, campanulée (*a*, *b*) ou rotacée, se compose d'autant de pétales qu'il y a de sépales au calice, alternant avec ces derniers. Les étamines en même nombre que les divisions de la corolle alternent avec elles et sont attachées à la partie supérieure de son tube. Leur anthère est uniloculaire (*e*) et s'ouvre par un sillon longitudinal. L'ovaire est libre, appliqué sur un disque hypogyne, tantôt en forme de cupule, tantôt sous celle d'écailles charnues et distinctes (*c*, *d*) : il offre communément cinq loges contenant chacune soit un seul ovule pendant, soit un grand nombre d'ovules attachés (*d*) à un trophosperme axillaire. Le style se termine par un stigmate très-petit, 4-5-lobé. Le fruit est une capsule, une baie ou une drupe. Les

graines offrent un endosperme charnu contenant un embryon axile et homotrope.

Cette famille se compose d'arbrisseaux presque tous originaires de la Nouvelle-Hollande et qui font l'ornement de nos serres tempérées. Les Épacridées ont tout à fait le port de nos bruyères, elles en diffè-

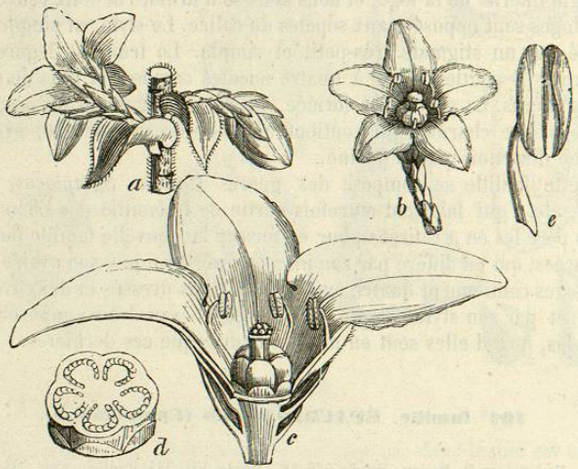

Fig. 334.

rent par leurs anthères uniloculaires s'ouvrant par toute la longueur de leur sillon, longitudinal, par leurs étamines en même nombre que les lobes corollins et par le développement plus grand de leur disque hypogyne.

Cette famille offre deux groupes distincts :

1re *tribu*. Styphéliées : loges de l'ovaire monosperme; fruit communément drupacé : *Styphelia*, *Astroloma*, *Stenanthera*, *Lissanthe*, *Leucopogon*, *Decaspora*.

2e *tribu*. Épacridées : loges de l'ovaire polyspermes; fruit capsulaire : *Epacris*, *Lysinema*, *Cosmelia*, *Andersonia*, *Sprengelia*, *Bichea*, *Dracophilum*.

Fig. 334. *Epacris pulchella* : *a* rameau florifère; *b* fleur entière; *c* coupe longitudinale de la fleur; *d* coupe transversale de l'ovaire; *e* étamines à anthères uniloculaires.

102e famille. ÉRICACÉES (Ericaceæ).

Ericæ et *Rhodora*, Juss. *Gen. Ericaceæ*, Lindl. *Nat. syst.* 220. DC. *Prodr.* VII, 189. Endlich. *Gen.* 750.

Arbustes et arbrisseaux d'un port élégant, ayant en général des feuilles simples, alternes, rarement opposées, verticillées ou très-petites et en forme d'écailles imbriquées. Leur inflorescence est très-variable (*fig.* 335). Le calice gamosépale est tantôt libre, tantôt

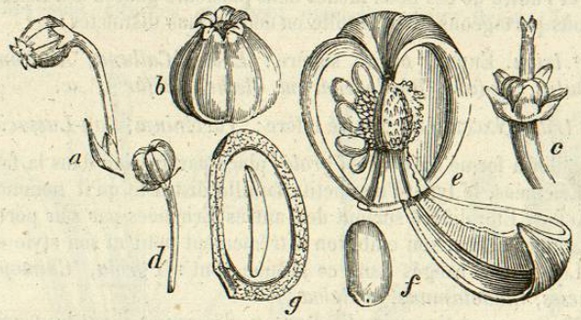

Fig. 335.

adhérent avec l'ovaire infère, à cinq divisions, quelquefois tellement profondes qu'il paraît formé de sépales distincts. La corolle est gamopétale, régulière (*a*, *b*), à quatre ou cinq lobes, quelquefois à quatre ou cinq pétales distincts. Les étamines, en général en nombre double des divisions de la corolle, ont leurs filets libres, rarement soudés entre eux à leur base. Les anthères sont introrses, à deux loges, quelquefois terminées par deux appendices en forme de corne à leur sommet ou à leur base, et s'ouvrant en général par un trou vers leur sommet. Ces étamines sont généralement attachées à la corolle, mais quelquefois elles sont immédiatement hypogynes. L'ovaire est infère ou libre; dans ce dernier cas, il est sessile au fond de la fleur (*c*), ou appliqué sur un disque hypogyne plus ou moins saillant; il offre de trois à cinq loges contenant chacune un assez grand nombre d'ovules attachés à leur angle interne. Le style est simple, terminé par un stigmate offrant autant de lobes qu'il y a de loges à l'ovaire. Le fruit est une baie ou plus souvent une capsule (*d*), quelquefois couronnée par le limbe du calice, et s'ouvrant en autant de valves (*e*)

Fig. 335. *Andromeda polifolia* : *a* fleur entière; *b* la corolle; *c* calice et pistil; *d* capsule; *e* la même, déhiscente; *f* la graine; *g* coupe longitudinale de la graine.

qu'il y a de loges; tantôt chacune de ces valves entraîne avec elle une des cloisons sur le milieu de sa face interne (déhiscence loculicide); tantôt la déhiscence a lieu par les cloisons qui se dédoublent (déhiscence septicide). Les graines se composent d'un endosperme charnu, au milieu duquel est un embryon (*g*) axile, cylindrique, ayant la même direction que la graine.

Nous réunissons ici les Rhodoracées de Jussieu, qui ne diffèrent des Éricacées que par leur capsule, dont les valves emportent les cloisons sur le milieu de leur face interne, tandis que dans les Éricinées, en général, la déhiscence a lieu en face des cloisons. Mais on observe l'un et l'autre de ces deux modes dans plusieurs genres des Éricacées.

Nous partageons cette famille en deux tribus distinctes :

1re *tribu*. ÉRICÉES ovaire supère : **Erica*, **Calluna*, **Andromeda*, **Arbutus*, **Ledum*, **Rhododendrum*, *Clethra*, *Befaria*, etc.

2e *tribu*. VACCINIÉES : ovaire infère : **Vaccinium*, *Gay-Lussacia*.

Lindley a formé du genre *Pyrola*, placé par Jussieu dans la famille des Éricinées, le type d'une petite famille distincte qu'il nomme PYROLACÉES. Elle diffère surtout des autres Éricinées par son port, par ses graines ailées, son embryon extrêmement petit et son style décliné. Les genres rangés dans ce groupe sont : **Pyrola*, **Chimophila*, *Moneses*, *Cladotamnus*, et *Galax*.

MM. Cosson et Germain (*Fl. Par.*, p. 68) rapprochent le genre *Pyrola* des genres *Parnassia* et *Drosera*. Nous n'adoptons pas ce rapprochement. Par la forme de leurs anthères, par celle de leur stigmate, par leur ovaire, le nombre de leurs étamines, leur embryon accompagné d'un endosperme charnu, les espèces du genre *Pyrola* ne nous paraissent pas devoir être beaucoup éloignées des Éricacées.

MONOTROPÉES. Nuttal a proposé d'établir pour le genre *Monotropa* une petite famille qui a été adoptée par de Candolle, Duby et Lindley. Elle a beaucoup de rapports avec les Pyrolacées, dont elle diffère par ses anthères peltées et réniformes, s'ouvrant par une fente transversale, par leurs graines cylindracées et recouvertes par un tégument celluleux et réticulé, et par leur embryon extrêmement petit, placé au sommet d'un endosperme charnu ; exemple : **Monotropa*, *Hypopitys*, *Tolmiea*, *Pterospera*, *Schweinitzia*.

GAMOPÉTALES INFÉROVARIÉES.

103e famille. CAMPANULACÉES (Campanulaceæ).

Campanulaceæ, Juss. *Gen. Lobeliaceæ*, Juss. et Rich. *Ann. mus.* XVIII, 1. *Campanulaceæ* et *Lobeliaceæ*, DC. *Prodr.* VII, p. 339 et 414. Lindl. *Nat. syst.* 237. Endlich. *Gen.* 506 et 513. Alph. DC. *Mém. Camp.* Paris, 1830.

Les Campanulacées sont ordinairement des plantes herbacées ou sous-frutescentes, remplies en général d'un suc blanc et amer. Leurs feuilles sont alternes, rarement opposées ; leurs fleurs (*fig.* 336)

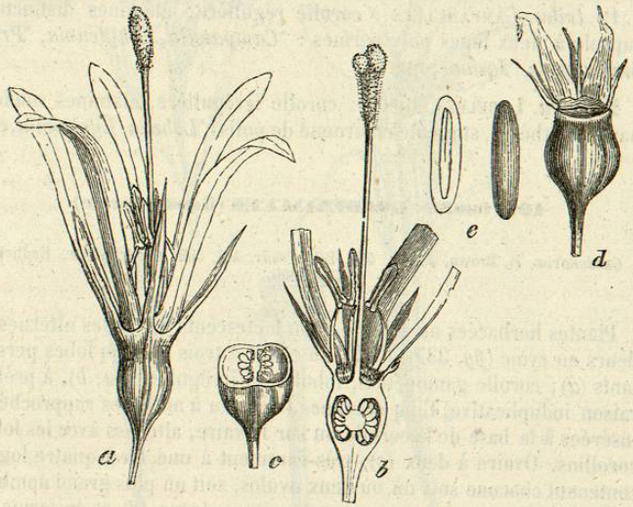

Fig. 336.

forment des épis, des thyrses, ou sont rapprochées en capitules. Elles offrent un calice gamosépale à quatre, cinq (*a*) ou huit divisions persistantes, une corolle gamopétale régulière ou irrégulière, ayant son limbe partagé en autant de lobes qu'il y a de divisions au calice, quelquefois comme bilabiée, à estivation valvaire (*fig.* 336 *a*). Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les lobes de la corolle. Leurs anthères sont libres ou rapprochées en forme de tube. L'ovaire est infère (*b*) ou semi-infère, à deux ou à plusieurs loges po-

Fig. 336. *Jasione montana* : *a* fleur entière; *b* coupe longitudinale de la même; *c* coupe transversale de l'ovaire; *d* fruit dont on a détaché deux des divisions calicinales; *e* graines.

lyspermes. Le style est simple, terminé par un stigmate lobé (*b*), quelquefois environné de poils. Le fruit est une capsule couronnée par le limbe du calice, à deux ou à un plus grand nombre de loges, s'ouvrant soit par le moyen de trous qui se forment vers la partie supérieure, soit par des valves incomplètes, et qui entraînent avec elles une partie des cloisons sur le milieu de leur face interne. Les graines très-petites et fort nombreuses, renferment dans un endosperme charnu (*e*) un embryon axile et dressé.

Nous réunissons ici les familles des Campanulacées et des Lobéliacées, qui ont entre elles des caractères communs trop intimes pour former autant de familles distinctes. Nous les considérons simplement comme des tribus d'un même ordre naturel.

1re *tribu*. CAMPANULÉES : corolle régulière, étamines distinctes, capsule à deux loges polyspermes : **Campanula*, **Phyteuma*, **Prismatocarpus*, **Jasione*, etc.

2e *tribu*. LOBÉLÉES, Rich. : corolle irrégulière, étamines soudées par les anthères, stigmate environné de poils : **Lobelia*. *Lysipomia*, etc.

104e famille. GOODÉNIACÉES (Goodeniaceæ).

Goodenoviæ, R. Brown, *Prodr.* 573. DC. *Prodr.* VII, 502. *Goodeniaceæ*, Endlich. *Gen.* 505.

Plantes herbacées ou arbustes non lactescents à feuilles alternes, à fleurs en cyme (*fig.* 337), limbe du calice à trois ou cinq lobes persistants (*a*) ; corolle gamopétale, tubuleuse, irrégulière (*a*, *b*), à préfloraison induplicative. Cinq étamines libres ou à anthères rapprochées, insérées à la base de la corolle ou sur l'ovaire, alternes avec les lobes corollins. Ovaire à deux (*c*), très-rarement à une ou à quatre loges, contenant chacune soit un ou deux ovules, soit un plus grand nombre. Style simple, terminé par un stigmate concave (*d*) et en forme de coupe, bordé d'une rangée circulaire de poils. Fruit capsulaire ou drupacé, s'ouvrant en deux valves. Graines contenant un embryon au centre d'un endosperme charnu.

1re *tribu*. SCÆVOLÉES : loges 1-2-spermes, fruit drupacé : *Dampiera*, *Diaspasis*, *Scævola*.

2e *tribu*. GOODÉNIÉES : loges polyspermes, fruit capsulaire : *Goodenia*, *Distylis*, *Euthales*, *Calogyne*, *Leschenaultia*.

Cette petite famille, voisine des Campanulacées et surtout de la tribu des Lobéliées, en diffère principalement par la forme de son stigmate, par son fruit drupacé ou déhiscent, et par sa préfloraison induplicative et non valvaire.

105e famille. STYLIDIACÉES (Stylidiaceæ).

Stylidæ, R. Brown, *Prodr.* 1565. Endlich. *Gen.* 519. *Stydicæ*, Juss. *Ann. Mus.* XVIII, 7. DC. *Prodr.* VII, 331. Lindl. *Nat. syst.* 240.

Calice à limbe inégal, à deux ou cinq lobes, à estivation imbriquée, corolle gamopétale ordinairement irrégulière, quelquefois comme bilabiée, à lèvre supérieure quadrilobée, à lèvre inférieure plus petite et trilobée, à estivation imbriquée. Étamines au nombre de deux et

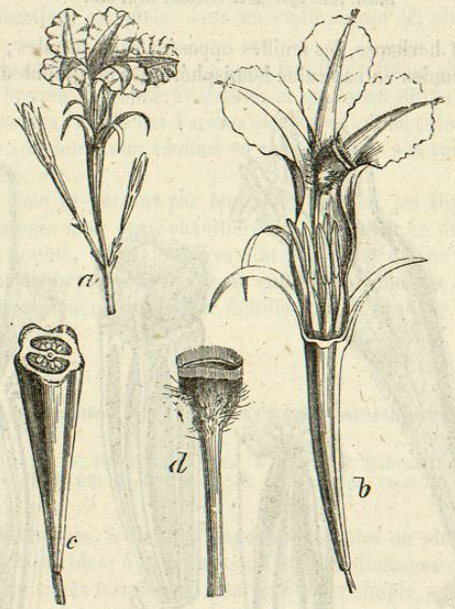

FIG. 337.

attachées au sommet d'un gynostème grêle, cylindrique ou plan, dressé ou géniculé ; stigmate placé entre les deux étamines. Ovaire à deux loges, rarement a une seule par l'avortement de la cloison contenant un très-grand nombre d'ovules attachés à un trophosperme hémisphérique naissant au milieu de chaque face de la cloison. Capsule biloculaire, quelquefois uniloculaire, s'ouvrant en deux valves. Embryon cylindrique contenu dans un endosperme charnu.

Fig. 337. *Goodenia ovata* : *a* fleur ; *b* la même, dont on a enlevé une moitié de la corolle ; *c* ovaire coupé en travers ; *d* stigmate.

Plantes herbacées ou sous-frutescentes, à feuilles simples alternes très-rapprochées et à fleurs disposées en grappes terminales.

Cette petite famille, composée des genres *Stylidium*, *Leuwenhoekia* et *Forstera*, est excessivement distincte de celles qui l'avoisinent par ses deux étamines placées avec le stigmate au sommet d'un support commun.

106e famille. DIPSACÉES (Dipsaceæ).

Dipsacearum gen. Juss. *Dipsaceæ*, Coulter, *Monog.* Genève, 1823. DC. *Prodr.* IV, 643. Lindl. *Nat. syst.* 264. Endlich. *Gen.* 353.

La tige est herbacée, les feuilles opposées sans stipules; les fleurs (*fig.* 338), réunies en capitules hémisphériques ou globuleux, accom-

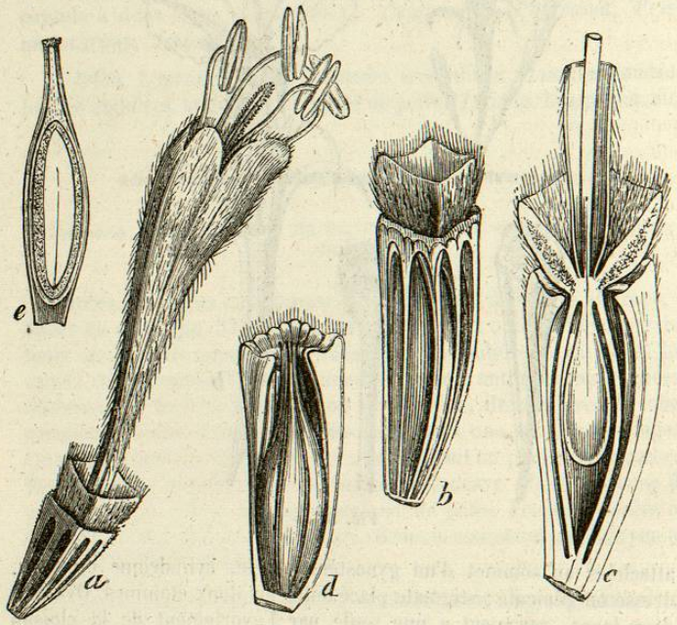

Fig. 338.

pagnées à leur base d'un involucre de plusieurs folioles; chaque fleur est recouverte par un involucre propre, caliciforme, gamosépale,

Fig. 338. *Dipsacus laciniatus* : *a* fleur; *b* ovaire environné de son involucre propre; *c* le même, fendu longitudinalement; *d* fruit : on a enlevé la moitié de l'involucre propre; *e* fruit coupé longitudinalement et montrant l'embryon dans un endosperme charnu.

tubuleux, appliqué sur le véritable calice (*a*, *b*, *c*). Celui-ci est adhérent avec l'ovaire, terminé par un limbe entier ou divisé. La corolle est gamopétale, tubuleuse (*a*), à quatre ou cinq divisions inégales, l'inférieure plus grande recouvrant les deux latérales appliquées elles-mêmes, sur les deux supérieures. Les étamines, en même nombre que ces divisions, alternent avec elles. L'ovaire est infère, à une seule loge contenant un seul ovule pendant (*c*) et anatrope. Le style est simple, terminé par un stigmate simple ou légèrement bilobé. Le fruit est un akène couronné par le limbe calicinal, et enveloppé dans le calice externe, La graine est pendante, et son embryon, qui a la même direction, est placé dans un endosperme (*e*) charnu assez mince.

Aug. P. de Candolle a retiré de cette famille, telle qu'elle avait été établie par Jussieu, le genre *Valeriana* et quelques autres analogues, pour en former la famille des VALÉRIANACÉES, qui diffère des vraies Dipsacées par ses fleurs non réunies en capitules, par son calice simple, stigmate lobé, etc.

Par leur port et surtout par leur inflorescence, les Dipsacées ont quelque analogie avec les Synanthérées; mais elles en diffèrent par leur calice double, leurs anthères libres et leur graine renversée, contenant un embryon placé dans un endosperme charnu assez mince. Les genres principaux de cette famille sont : **Dipsacus*, **Scabiosa*, **Knautia*.

107e famille. VALÉRIANACÉES (Valerianaceæ).

Valerianeæ, DC. *Fl. fr.* IV 416. Juss. *Ann. Mus.* X; 308. Dufresne, *Monog.* Montp. 1311. DC. *Prodr.* IV, 623. Endlich. *Gen.* 350. *Valerianaceæ*, Lindl. *Nat. syst.* 265.

Plantes herbacées, à feuilles opposées, simples ou plus ou moins profondément incisées; à fleurs sans calicule, ordinairement disposées en grappes ou cimes terminales. Leur calice est simple, adhérent avec l'ovaire infère, ayant son limbe denté ou roulé en dedans et formant un rebord entier, se déroulant quelquefois en lanières plumeuses. La corolle est gamopétale, plus ou moins irrégulière, et quelquefois éperonnée à sa base, et à cinq lobes, à préfloraison imbriquée. Les étamines varient d'une à cinq et sont alternes avec les lobes de la corolle. L'ovaire est à trois loges, dont deux sont vides; une seule contient un ovule anatrope et pendant. Le style est simple, terminé le plus souvent par un stigmate trifide. Le fruit est un akène, offrant quelquefois les traces de deux loges vides, couronné par les dents du calice ou par une aigrette plumeuse formée par le déroulement de son limbe. La graine renversée contient un embryon homotrope dépourvu d'endosperme.